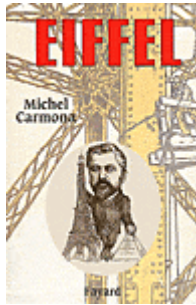


Des livres

Marc Lohez
19 décembre 2004

Compte-rendu de lecture **Eiffel (Michel Carmona)**

Michel Carmona, *Eiffel*, Fayard, 2002.



La longue vie d'Eiffel (1832-1923) est caractéristique de l'âge industriel : cette aventure fondée sur le travail et les talents d'un individu montre l'apogée et la fin d'une époque où un homme de génie, seul mais entouré, peut rassembler les capitaux nécessaires au développement grâce à ses stratégies familiales et à ses liens sociaux.

S'appuyant sur les archives Eiffel du Musée d'Orsay, Michel Carmona dresse en premier lieu le portrait d'une ascension d'un jeune Bourguignon à Paris. **Elle est fondée sur l'excellence de la formation de l'école Centrale**, sur les liens que Gustave sut établir très tôt avec les industriels et les banquiers influents de l'époque, enfin sur l'aide et l'aiguillon des parents qui ne lui firent jamais défaut : l'épargne, conséquente, de Mme Eiffel mère a souvent paré aux fins de mois parfois difficiles du jeune ingénieur et de son entreprise naissante.

Cette ascension, de la fin des années 1850 aux années 1880 s'inscrit dans une époque, où les Saint-simoniens et leurs héritiers font souffler **le vent de la modernité en France et à travers toute l'Europe**. La vie d'Eiffel est scandée par les expositions universelles. Parmi les soutiens et les partenaires des constructions de Gustave figurent les Pereire et, plus tard, l'incontournable Raphaël Bischoffsheim, instigateur d'à peu près toutes les banques qui constituent aujourd'hui le Groupe BNP-Paribas, mais qui, comme les Pereire, alliait un élan visionnaire aux talents financiers.

L'ascension s'inscrit également dans des lieux : les lieux de production d'abord : l'Ouest parisien à Clichy, puis à Levallois-Perret, commune nouvelle dont Michel Carmona décrit la naissance et le développement, et auxquels Gustave Eiffel a participé. Mais de Levallois, partent des pièces, standardisées ou sur-mesure, qui vont être utilisées dans les travaux d'Eiffel en France en Europe et dans le monde. Eiffel a grandement contribué à la victoire sur les fleuves (viaduc de Bordeaux, puis sur le Douro et en Europe centrale) ; la conquête de l'Indochine lui fournit un marché "vache-à-lait" : celui des ponts en fer amovibles et transportables.

Au delà du contexte, il y a les qualités de l'homme : Michel Carmona souligne **la rigueur et le travail acharné de l'ingénieur, le choix sûr de ses collaborateurs par l'industriel**. Gustave Eiffel est également un grand communicant, maniant aussi bien les jeunes médias professionnels que la vulgarisation sous forme de brochure destinées au public. Bon à l'écrit, Gustave est également un orateur rigoureux et convaincant qui parvient à mettre dans sa poche les instances techniques et les politiques.

Pourtant, à la fin des années 80, Michel Carmona distingue chez Eiffel **un basculement vers la folie des grandeurs, financières et médiatiques**. L'entrepreneur, autrefois audacieux, prenant des risques, mais rigoureux, va se lancer dans des montages financiers qui l'enrichiront, mais terniront son image.

Le centre de l'ouvrage est en effet consacré aux années 1885-1893, présentées comme un drame en trois actes : la lutte (pour la tour), l'apothéose, puis la chute.

Dans la deuxième moitié des années 1880 se mêlent les projets ou les chantiers qui façonnent la gloire d'Eiffel : l'ossature de la statue de la Liberté aujourd'hui à New York, le viaduc de Garabit, la tour) Paris (un projet de son collaborateur Koechlin que Gustave accueille d'abord avec tiédeur), mais aussi un quatrième qui fera sa chute : le canal de Panama.

Malgré le prestige apporté par la statue et le chantier du Garabit, le lancement de la tour est une lutte. Le contexte politique, toujours efficacement présenté par Michel Carmona, est ici inextricablement lié à l'aventure de cette tour de 300 mètres. Le projet est poussé par Edouard Lockroy, ministre du commerce placé là par le succès des républicains de gauche aux élections de 1885. Celles-ci ouvrent une longue période de turbulences politiques que traverse la toue qui s'élève en pleine crise boulangiste. Les attaques contre le projet sentent déjà très mauvais : certains pétitionnaires font insidieusement allusion au nom d'origine germanique d'Eiffel (Bonickhausen), à l'origine juive de soutiens du projet ; Drumont commence à sévir aussi contre la tour. Ce qui était insidieux avec l'objet parisien d'Eiffel, va se déchaîner avec le scandale du Canal de Panama : Eiffel s'est considérablement enrichi avec le contrat des écluses. Lorsque l'effondrement de l'emprunt provoque la mise en liquidation de l'affaire, Eiffel se retire, mais va se retrouver poursuivi, condamné en première instance et même emprisonné quelques jours. L'acquiescement octroyé en 1893 pour cause de prescription par la Cour de cassation ne blanchira pas Eiffel. Moins de quatre ans plus tôt, le républicain radical Eiffel au sommet de sa tour et au sommet de sa gloire, avait fait célébrer la fin des travaux sous les cris de « vive la République ».

Michel Carmona évoque alors plus rapidement les trois aspects des trente dernières années de la vie d'Eiffel :

- les **séquelles du scandale de Panama** obligent Eiffel à retirer son nom de son entreprise qui désormais stagnera ; dans sa ville natale de Dijon, le quai "Gustave Eiffel" est débaptisé.
- le constructeur s'est retiré, mais l'ingénieur va poursuivre ses recherches : la météorologie et surtout l'aérodynamique vont être développées par Eiffel grâce à la tour ; même, à la fin de sa vie, Eiffel est un concepteur d'avion (malheureux).

L'auteur pose enfin un regard, plein d'humour, sur la vie familiale très ritualisée de la « tribu » du grand patriarche.

Eiffel de Michel Carmona n'est pas une hagiographie. Les travers de Gustave sont bien là. C'est une épopée d'un âge industriel finalement assez idéaliste, avant les doutes du vingtième siècle. Elle est matinée d'un je-ne-sais-quoi balzacien (avec Gustave dans le rôle de Rastignac), mais peu de Zola (les relations d'Eiffel avec ses ouvriers ne sont développées dans le livre qu'à l'époque de la tour). le personnage n'a pas, par lui même, un relief considérable : comme il l'aurait sans doute souhaité, ce sont les oeuvres qui dressent la statue d'Eiffel et la biographie écrite par Michel Carmona est avant tout une grande mise en perspective des oeuvres d'Eiffel. La technique est omniprésente et éclairée par deux pages (354-356) qui constituent la clef de voûte de l'ouvrage sur ces aspects : un historique de la construction métallique où Michel Carmona synthétise une conférence d'Eiffel : tout devient limpide. Ces deux pages, à la suite des autres récit de construction donnent une envie quasi irrésistible d'aller visiter les témoignages encore très nombreux de l' uvre du constructeur de Levallois-Perret.

Compte-rendu : Marc Lohez, agrégé d'histoire

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net